

---

Epreuve écrite de français

ENS : Paris – Lyon – Cachan

Durée : 4 heures      Coefficients : Paris 8 – Lyon 2 – Cachan 4

Membres du jury : H. Baty-Delalande, M. Labussière.

---

Le sujet proposé cette année pour l'épreuve Lettres-Philosophie de la filière PC présentait quelques difficultés, de par sa longueur, et aussi de par une relative complexité syntaxique que tous les candidats n'ont pas bien analysée. Les copies se sont cependant révélées d'assez bonne qualité dans l'ensemble, avec une moyenne légèrement inférieure à 8,5 et quelques très bonnes notes au-dessus de 16.

Il est regrettable de constater, dans une proportion croissante des copies, la prolifération de fautes d'orthographe parfois grossières, qui vont dans les cas les plus extrêmes jusqu'à rendre le propos incompréhensible. Beaucoup de candidats semblent ignorer qu'en français, les accents n'ont rien de facultatif ! Des fautes récurrentes sont à signaler : *solipcisme*, *réél*, *faculté*, *imagination*, *controlâble*... Il faut également éviter les barbarismes (*pallier à*) et les néologismes dangereux (*assertorique*, *significativité*, *aliénatrice*, *factrice*...), et rester dans les limites du raisonnable pour ce qui est des trouvailles stylistiques (*asymptoter le réel* apparaît quelque peu étrange !). Les erreurs sur les noms sont difficilement acceptables, quand il s'agit d'un auteur au programme (de nombreux *Malbranche*) ou de l'auteur de la citation qui constitue le sujet (*Jean Gracq*), comme pour toute référence bien connue (*Beaudelaire*, *Botticelli*). La plupart des copies sont claires, et assez bien écrites ; mais les candidats doivent rester vigilants pour éviter de se laisser emporter dans des considérations trop simplistes dans leur formulation, jusqu'à sombrer dans le ridicule (Odette serait ainsi un « vilain petit canard transformé en une magnifique princesse dont Swann tombe amoureux grâce à l'imagination ») ou dans l'incongruité (une copie conclut vigoureusement sur un slogan visiblement inspiré par l'actualité politique : « la vie est plus importante que les profits »...).

Les candidats semblent avoir travaillé sérieusement le programme ; les œuvres sont citées assez exactement dans nombre de copies, même si l'ouvrage de Malebranche est moins souvent analysé, et également moins maîtrisé. Certaines références apparaissent cependant comme des antiennes un peu lassantes pour le correcteur (l'épisode des moulins à vent, le rapprochement avec la Zéphora de Botticelli...) : il ne faut pas hésiter à prendre des exemples un peu moins évidents.

La méthode et la structure de la dissertation sont généralement bien comprises. Beaucoup de candidats ont fait l'effort de proposer une entrée en matière non triviale, le plus souvent une citation : mais il faut cependant prendre garde à ne pas juxtaposer, dans l'introduction, deux sujets qui ne sont pas nécessairement convergents ! Si telle citation d'André Breton ou de Jean Starobinski était bienvenue, il n'était guère utile de faire précéder le propos de Gracq d'une citation à l'évidence totalement décalée (de Descartes, de Baudrillard, etc.).

Le principal défaut des copies moyennes réside dans l'insuffisance de l'analyse du sujet. La formulation nuancée et subtile de Gracq appelait pourtant des explications dès l'introduction : la structure binaire d'opposition recouvrait une redéfinition de la fonction de l'imagination, à partir d'une *doxa* à resituer (l'imagination comme artéfact provisoire et relativement inconsistant face au réel nu). Il pouvait être intéressant d'analyser la manière dont Julien Gracq présentait (et niait) cette *doxa* : les meilleures copies proposaient de distinguer « voile » et « broderie » ; le premier cachant et filtrant la « nudité du monde réel », la seconde l'enjolivant. Cette lecture simple, mais fructueuse, permettait également de tirer parti des adjectifs « légère » et « séduisant ». Selon cette *doxa*, l'imagination n'a qu'une valeur utilitaire et limitée (c'est un artifice « destiné à cacher » la nudité/vérité du réel). Enfin, il fallait être vigilant sur la portée de la négation initiale (« L'imagination n'est pas... ») pour éviter un contresens sur les deux propositions relatives

(« auquel elle se réfère par tous ses éléments et qu'il ne peut être question de récuser »). En effet, de nombreux candidats ont cru que Julien Gracq admettait ces points comme irréfutables alors même que la suite de son propos les mettait violemment en question. On attend de candidats qui se destinent à des études scientifiques qu'ils soient capables d'analyser la logique d'une phrase ! À supposer que les candidats commettent ce contresens, encore pouvaient-ils se rattraper en étant sensibles à la contradiction qui en découlait. De la même manière, de l'attention et du bon sens leur auraient permis d'exploiter les variations sémantiques des expressions « monde réel », « réel » et « monde extérieur ». Cette dernière permettait d'envisager une redéfinition implicite de la réalité, en ne la réduisant plus au seul « monde extérieur ». La plupart des candidats n'ont pas même remarqué ces trois expressions et n'ont parlé que du « réel » (ou de la « réalité »), aucun n'a essayé de distinguer ces trois formulations. Les candidats doivent comprendre que tous les mots comptent dans une telle citation.

Il était nécessaire d'apprécier la métaphore judiciaire (« instance », « citée », « condamnée ») dans laquelle s'inscrivait la redéfinition gracquienne de l'imagination, à la fois juge et partie, pour rendre compte de la vigueur polémique de la proposition de l'écrivain. Enfin, il fallait insister sur les qualifications hyperboliques de cette « puissance majeure » : « souveraine » n'a pas posé de problèmes, mais « incontrôlable » a donné lieu à de nombreux contresens. « Incontrôlable » était à prendre en bonne part, et formait un diptyque avec « souveraine » : c'est la victoire de l'imagination sur le réel que célébrait ici Gracq, bien loin de dénoncer les risques d'une déprise de la raison.

Presque tous les candidats prennent soin d'annoncer leur plan avec une grande clarté, mais cela ne doit pas dispenser d'énoncer tout aussi clairement une problématique susceptible de fonder le propos, à partir de l'analyse du sujet. À défaut, beaucoup de dissertations s'apparentent trop à des récitations de cours, plus ou moins judicieusement organisées. La simple illustration de la citation, tout au long du développement, par des exemples tirés des œuvres au programme, est insuffisante : la comparaison, la confrontation, voire la réfutation sont essentielles à la progression d'un raisonnement convaincant et bien informé.

Les meilleures copies n'étaient pas forcément les plus longues ; le jury a apprécié la richesse des références personnelles, la précision des analyses et la lecture critique du sujet, et a valorisé les réflexions les plus originales, fondées sur des plans dynamiques et délibérément problématisés.